Alexandre le Grand, roi et conquérant
Par Françoise CHARRE, professeur et trésorière de V.H.

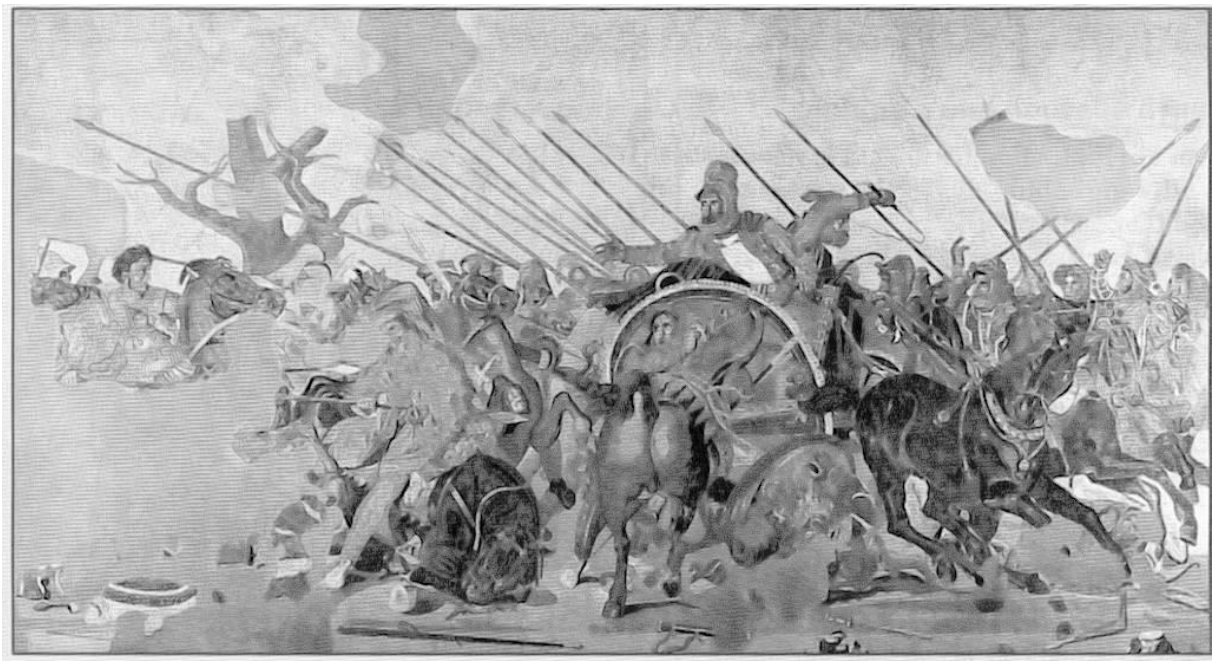
Eté 336 avant J-C, à Agaï la vieille capitale de la Macédoine, le roi Philippe meurt assassiné, son fils Alexandre qui a 20 ans, lui succède. Le royaume de Macédoine domine alors la Grèce, une Grèce qui ne veut plus subir la menace des Perses et dont les cités d'Asie Mineure attendent d'être délivrées.

Alexandre va alors franchir l'Hellespont[1] pour conquérir la Perse, reprenant ainsi un projet de son père, tandis que le roi Darius, trop sûr de sa supériorité va laisser faire.

Le nouveau souverain de Macédoine, conseillé et soutenu par un des principaux amis de son père, Antipater, acquiert immédiatement la même autorité que celle de Philippe. Alexandre est jeune mais il est bien préparé : son éducation a été confiée à différents maîtres grecs dont Aristote. Il a été nourri de lettres grecques et se réfère plus tard très souvent aux poèmes d'Homère. Son courage physique, son ardeur au combat font que son père n'hésite pas à lui confier lors de la bataille de Chéronée en 338 avant J-C le commandement de l'aile gauche de l'armée alors qu' Alexandre n'a que 18 ans. C'est également lui qui, encore adolescent, a pu, seul, dompter le cheval Bucéphale qui l'accompagnera jusqu'en Asie. De plus ce jeune souverain a hâte d'égaler les exploits de ses glorieux ancêtres : Héraclès qui est a l'origine des Argéades (la dynastie de son père) et Achille dont est issue la famille de sa mère. Arrien le décrit ainsi : « au physique il était très beau et d'une très grande résistance à la fatigue; son intelligence était très pénétrante et son courage extrême ; nul n'aimait plus que lui la gloire et le danger ni n'était plus attentif à s'acquitter de ses devoirs envers la divinité. »

Alexandre impose son autorité aux cités de la Grèce qui doivent alors lui fournir des contingents de soldats. Au printemps 334 av JC, l'armée d' Alexandre débarque sur la côte d'Asie Mineure (actuelle Turquie), près d'Abidos. Le premier geste du roi Macédonien est de planter une lance dans le sol, geste symbolique qui le relie aux héros d'Homère et qui indique que la Perse sera une terre conquise *à la pointe de la lance*. L'armée des satrapes perses l'attend dans la vallée du Granique. Il la défait, prenant lui même la tête de la cavalerie macédonienne. En quelques mois toute l'Asie mineure est à lui, l'Anatolie[2] conquise son armée entre en Syrie où a lieu la grande bataille d'Issos en 333. Pour la première fois depuis l'invasion grecque le roi perse Darius est présent sur le champ de bataille. Diodore nous décrit la scène : « Alexandre promenait partout son regard, cherchant à distinguer Darius. Sitôt qu'il l'eut aperçu, il se porta sur le champ, avec ses cavaliers contre le grand roi en personne ». Et c'est la déroute totale pour Darius, que nous montre la célèbre mosaïque de Naples provenant de Pompéi : à gauche, Alexandre, monté sur Bucéphale est lancé contre son ennemi, tandis que le grand roi avec un air effrayé ordonne à son cocher de faire demi tour pour fuir.

[1] Actuel détroit du Bosphore.
[2] Plateau intérieur de la Turquie actuelle.



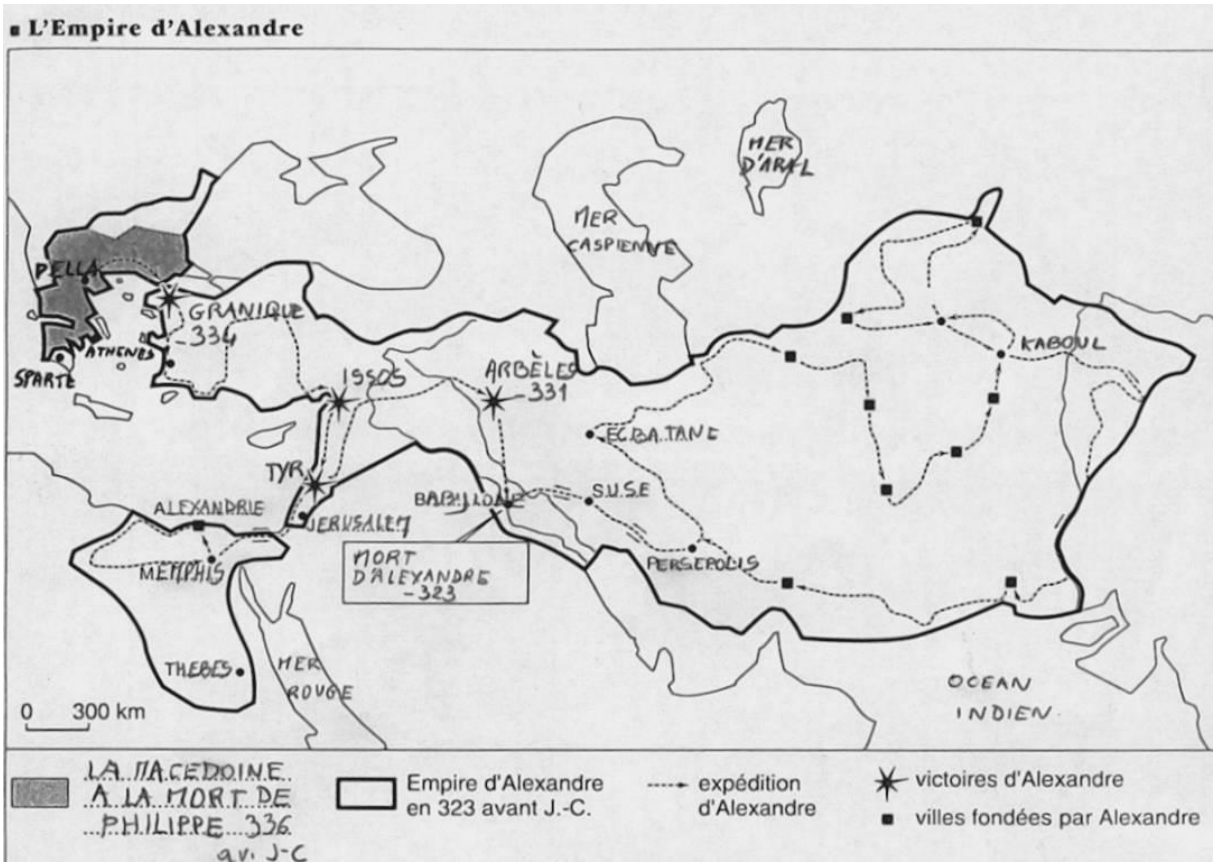
3 **Alexandre face à Darius, roi des Perses, à la bataille d'Issos en 333 avant J.-C.**

Mosaïque de la maison du Faune, Pompéi, Ier siècle après J.-C.

Darius laisse entre les mains de son vainqueur mère, épouses et bagages. Ensuite Alexandre brise la puisance maritime de la Perse ; Tyr qui ose lui résister est rasée après 7 mois de siège et ses habitants capturés sont vendus.

A Gordion, Alexandre a tranché de son épée le noeud inextricable du char de Gordias (le fameux noeud Gordien) : c'était le présage favorable pour la conquête de l'Asie.

Mais Alexandre veut aller plus loin et à l'automne 332, il passe en Egypte, fleuron de l'empire perse, où il est accueilli en libérateur. Il coiffe la double couronne des pharaons à Menphis et va dans l'oasis de Siwa pour consulter l'oracle d'Amon. Si Alexandre refusa de révéler les réponses de l'oracle, il fut salué par les prêtres du titre de « fils de Râ » ce qui attestait sa filiation divine aux yeux de tous. Au printemps 331, il quitte l'Egypte où il a fondé Alexandrie (future capitale après sa mort) pour la rencontre décisive avec l'armée du roi Darius. Celui-ci l'attend près d'Arbèles, à Gaugamélès. Il a la supérioté numérique mais il est à nouveau écrasé et obligé de s'enfuir.



Les villes tombent les unes après les autres entre les mains d'Alexandre : Babylone, Suse, Persépolis où Alexandre, égaré par l'ivresse, déclenche un incendie qui ravage la capitale perse la plus prestigieuse, après l'avoir livrée au pillage. Suivant l'armée, des navires grecs sillonnent l'océan indien où les équipages effrayés découvrent les premières baleines. Toujours à la poursuite du grand roi, Alexandre apprend que ce dernier a été assassiné par le satrape Bessos. Alexandre chatie le criminel et organise des funérailles solennelles pour Darius. Il se proclame ainsi l'héritier du grand roi. Le cérémonial achéménide[3] est alors introduit à la cour : Alexandre porte le diadème et une robe de cérémonie proches de ceux du Grand Roi, il s'entoure d'un harem, il utilise le sceau de Darius….
Ceci déplaît à de nombreux Grecs, qui détestent surtout la coutume de la proskynèse qui veut que l'on se prosterne devant le roi. Mais Alexandre ne supporte aucune opposition à son pouvoir et ceux qui s'élevent contre lui sont éliminés.

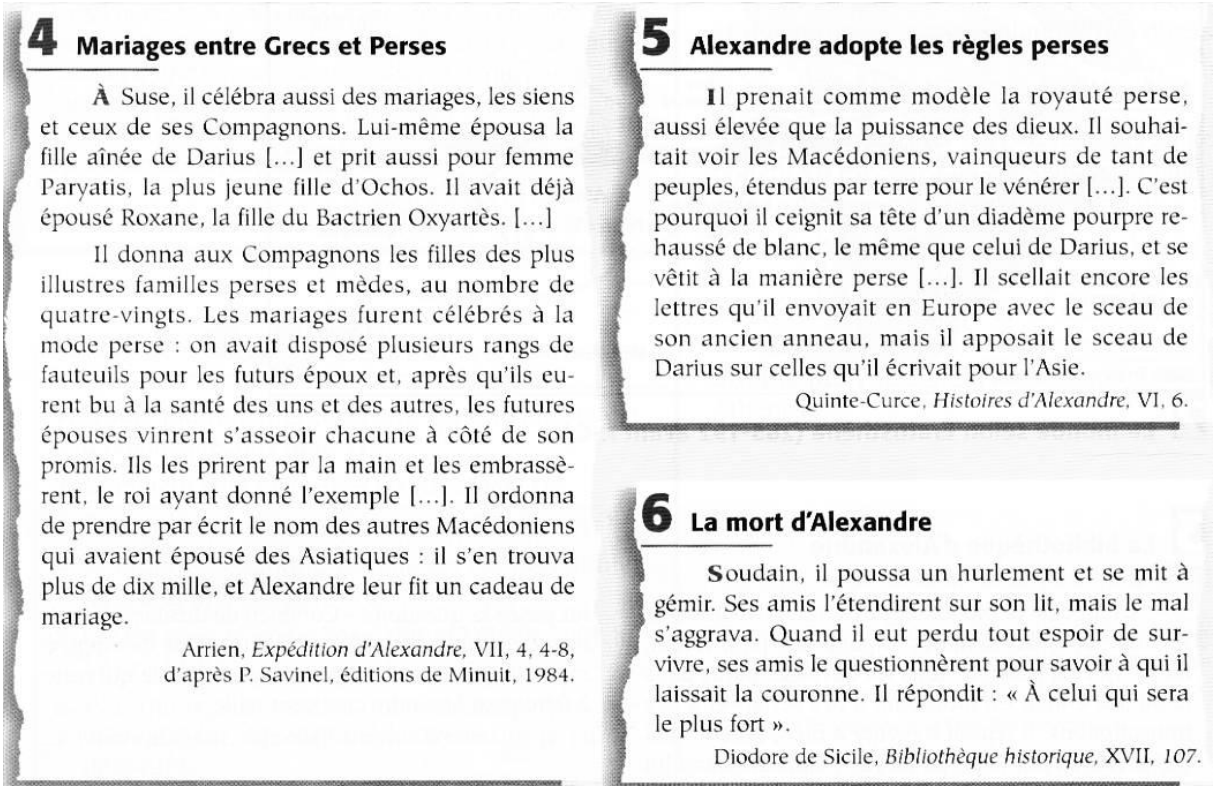
Alors que la plupart des chefs macédoniens pensent que la conquête devrait s'arrêter puisque Darius est mort, Alexandre, veut aller encore plus loin et c'est alors la conquête de l'Hyrcanie, de la Parthie, de la Arachosie, de la Bactriane[4] au delà de l'Indou- Kouch et de la Sogdiane. Poursuivant sa politique de fusion entre les Grecs et les Orientaux, Alexandre décide en 327 de se marier à une princesse de la noblesse iranienne : Roxane. Il demande également à plusieurs de ses compagnons d'épouser des princesses de Bactriane. Des fêtes somptueuses célèbrent ces noces. 30 000 enfants iraniens sont éduqués à la grecque.

Alexandre rêve également de conquérir l'Inde et enmène ses troupes jusqu'à l'Indus. Le voilà déjà allié avec le roi Indien Poros qui lui amène 5 000 soldats et des dizaines d'éléphants.

[3] Nom de la dynastie perse
[4] Actuel Afghanistan

Alexandre veut poursuivre sa conquête toujours plus à l'est mais ses soldats épuisés par huit ans de campagnes refusent de le suivre. Alexandre finit par céder. Acceptant d'avoir été vaincu seulement par ses propres soldats. Il revient en arrière et s'installe à Babylone. Pris d'une forte fièvre après un banquet, il meurt quelques jours plus tard en 323, il n'avait pas 33 ans.

Il ne laisse aucun héritier majeur mais avec Alexandre la civilisation grecque s'est étendue dans toute l'Asie jusqu'en Inde ainsi qu'en Egypte. Aucun conquérant n'a réunit autant de provinces sous son autorité en si peu de temps.



4 Mariages entre Grecs et Perses

À Suse, il célébra aussi des mariages, les siens et ceux de ses Compagnons. Lui-même épousa la fille aînée de Darius [...] et prit aussi pour femme Paryatis, la plus jeune fille d'Ochos. Il avait déjà épousé Roxane, la fille du Bactrien Oxyartès. [...]

Il donna aux Compagnons les filles des plus illustres familles perses et mèdes, au nombre de quatre-vingts. Les mariages furent célébrés à la mode perse : on avait disposé plusieurs rangs de fauteuils pour les futurs époux et, après qu'ils eurent bu à la santé des uns et des autres, les futures épouses vinrent s'asseoir chacune à côté de son promis. Ils les prirent par la main et les embrassèrent, le roi ayant donné l'exemple [...]. Il ordonna de prendre par écrit le nom des autres Macédoniens qui avaient épousé des Asiatiques : il s'en trouva plus de dix mille, et Alexandre leur fit un cadeau de mariage.

Arrien, *Expédition d'Alexandre*, VII, 4, 4-8, d'après P. Savinel, éditions de Minuit, 1984.

5 Alexandre adopte les règles perses

Il prenait comme modèle la royauté perse, aussi élevée que la puissance des dieux. Il souhaitait voir les Macédoniens, vainqueurs de tant de peuples, étendus par terre pour le vénérer [...]. C'est pourquoi il ceignit sa tête d'un diadème pourpre rehaussé de blanc, le même que celui de Darius, et se vêtit à la manière perse [...]. Il scellait encore les lettres qu'il envoyait en Europe avec le sceau de son ancien anneau, mais il apposait le sceau de Darius sur celles qu'il écrivait pour l'Asie.

Quinte-Curce, *Histoires d'Alexandre*, VI, 6.

6 La mort d'Alexandre

Soudain, il poussa un hurlement et se mit à gémir. Ses amis l'étendirent sur son lit, mais le mal s'aggrava. Quand il eut perdu tout espoir de survivre, ses amis le questionnèrent pour savoir à qui il laissait la couronne. Il répondit : « À celui qui sera le plus fort ».

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVII, *107*.

BIBLIOGRAPHIE SUR ALEXANDRE LE GRAND

BENOIST-MECHIN, *Alexandre*, Perrin.

CHAMOUX François, *la civilisation hellenistique* ; Artaud

WILL ; *histoire politique du monde hellénistique* 2 volumes Nancy ; 1979

FLANDRIN etc… L*e portrait d'Alexandre*, Editions du Rocher

FRHOLICH Pierre, *Les grecs en Orient, l'héritage d'Alexandre*, doc photo 2005

Pierre BRIANT, *De la Grèce à l'Orient, Alexandre le Grand*, Découvertes Gallimard, 1994